

les chevaux destinés à l'armée. Ils ont acheté deux chevaux, Galtee-More, un gagnant du Derby, et Ard Patrick. Ils ont payé le premier cent cinq mille dollars; l'autre a passé entre les mains du gouvernement russe au même prix, mais pendant la guerre russo-japonaise on l'a vendu à l'Allemagne pour quatre-vingt mille dollars. Le comte Lansdorf, directeur de la cavalerie allemande, une des plus grandes autorités du monde sur l'élevage du cheval, disait qu'il était avantageux d'acheter en Angleterre, au prix de cent cinq mille dollars, le meilleur cheval qu'il était possible d'acheter pour la reproduction avec les juments ordinaires du pays. Le gouvernement français a aussi—

Q. C'est là un exemple de la politique du gouvernement allemand? R. Oui.

Q. Puis, quant à la France? R. La France dépense aussi d'énormes sommes d'argent pour développer ses chevaux par le moyen des purs sangs anglais. Elle se sert de plus à cette fin des chevaux arabes et barbes qui sont les ancêtres du pur sang.

Q. On me dit qu'elle a acheté Flying-Fox? R. Oui.

Q. Un des chevaux du Roi? R. Non, il n'appartenait pas au roi. M. Blanc l'a payé trente-huit mille guinées pour le gouvernement français.

Q. Cela fait cent quatre-vingt-sept mille dollars? R. Oui, à peu près.

Q. Que fait l'Italie? R. L'Italie aussi s'occupe beaucoup de l'amélioration de ses chevaux par l'entremise du pur sang. On trouve en conséquence en Italie d'excellents chevaux qui doivent leur prééminence au croisement avec les purs sangs.

Q. Le cheval italien de cavalerie est de qualité supérieure? R. Très supérieure.

Q. Cela tient au croisement avec le pur sang? R. Oui.

Q. Dans la République Argentine on élève beaucoup de chevaux, n'est-ce pas? R. Oui.

Q. Comment s'y prend-on? R. Là aussi on se sert du pur sang anglais. Les Argentins ont acheté en Angleterre le cheval Ormond, le grand gagnant du Derby. Je ne sais pas au juste ce que les Argentins l'ont payé, mais ils l'ont revendu plus tard \$150,000.

Q. Que fait-on dans les autres colonies britanniques? R. L'Australie et la Nouvelle-Zélande se servent beaucoup de purs sangs. En conséquence le cheval australien, le "whaler," comme on l'appelle, est en très grande demande dans l'armée des Indes et pour les opérations militaires de l'Empire, tant en Orient que dans l'hémisphère austral. Le cheval whaler, transporté d'Australie en Afrique-Sud, a rendu de grands services; il en est de même pour le cheval néo-zélandais. Dans l'Inde aussi maintenant, le gouvernement maintient dans la partie septentrionale de cet empire un grand établissement pour l'élevage des chevaux de cavalerie où l'on se sert presque exclusivement de purs sangs anglais.

Q. Je ne vous demanderai rien au sujet de l'Angleterre, cela semble à peine nécessaire. Nous savons tout ce qu'il en est; cependant, vous aimeriez peut-être à nous en dire un mot. R. Le gouvernement anglais n'a jamais donné autant d'attention à l'élevage et n'a pas dépensé autant d'argent que les gouvernements étrangers pour la simple raison qu'en Angleterre le sentiment public est si favorable aux purs sangs et aux courses en général, et ce sentiment a été si soigneusement entretenu par la Couronne depuis plusieurs siècles qu'il n'est plus nécessaire d'y consacrer autant d'argent que dans les pays moins éclairés.

Q. Nous pouvons dire alors avec assez de justice que les autres pays ont suivi l'exemple de l'Angleterre en cherchant à élever leurs chevaux au même degré d'excellence que les chevaux anglais? R. En cherchant à obtenir les mêmes résultats dans l'amélioration des chevaux qu'on obtient en Angleterre par l'initiative privée.